

NOUVEAU PEINTRE AVEC DE LA VIEILLE PEINTURE

Bien qu'on ne le dirait pas en lisant la prose fatiguée de la plupart des critiques, il y a depuis un an un renouveau vif dans les arts plastiques Hollandais.....

.....Même dans une période fertile et même dans un grand pays de peinture, comme le notre, apparaissent peu de vrai pionniers. Ces gens là sont d'ailleurs difficiles à distinguer. Parce qu'ils travaillent à quelque chose de nouveau. Leur travail prend facilement une allure malhabile, quelques fois c'est au bord de l'amateurisme. Ajoutez à cela qu'un jugement plus net n'est possible qu'après deux générations, ou même jamais, même quand il s'agit d'un génie évident comme par exemple un Rembrandt, on comprend alors combien de portes de derrière je m'assure, quand j'écris ici que Jan Arons, qui expose ce mois-ci avec sa femme Jacqueline Blewamus à la galerie 845 à Amsterdam fait partie, à mon avis, des deux ou trois jeunes pionniers de la peinture Hollandaise.

Bien sur cette objectivité n'est qu'apparence: j'ai la foi dans ce travail, mais je préfère lire, moi aussi, dans une critique qu'une toile soit en longueur et violette, plutôt que: le peintre de numéro 32 montre un grand talent et que dans numéro 14 il se fout du public.

(ce genre de communications domine notre critique, car beaucoup d'entre ceux qui écrivent sont, non sans raison, des chagrins). Dans ce qui suit je me bornerai de donner plutôt un éclaircissement qu'une opinion. Jan Arons est né en 36 à s'Hertogenbosch dans un milieu catholique ~~ici~~ bien que les Arons sont vraisemblablement d'origine juif polonais. Le père est marchand, réparateur et accordeur de piano, c'est lui qui a transmis sa musicalité aux frères de Jan, qui sont devenus musiciens tous les quatre. Jan Arons alla, après son baccalauréat et un ^{au} d'école normale, à l'académie de s'Hertogenbosch, où régnait à ce moment là un directeur d'avant l'impressionisme. Arons a terminé cette école mais prit en même temps des cours de peinture à Eindhoven chez Jan Gregoor. En 56 il partit pour la France où il eut des boulots de tout genre en Avignon, Les Baux et à Paris, notamment le travail de cuisinier dans une auberge de jeunesse.

Les influences, subies en France ont été déterminantes pour lui; "La manière dont on vit la culture, dont on parle de la peinture a été pour moi une révélation". En dehors de regarder, parler et travailler il a lu beaucoup là-bas: surtout Michaux, Beckett, Lautréamont. La "révélation" créait, par ailleurs, aussi une dépression sérieuse. Après sa jeunesse dans une famille de huit enfants, brusquement il se retrouvait tout seul. En plus, tout ce en quoi il avait eu confiance, étant enfant, était rase. "j'étais vide, un vide sartrien je dirais." dit-il avec un léger accent du Brabant, qui va mal avec son maigre visage de philosophe.

2

De retour en Hollande, petit à petit, il surmonte sa dépression, par son mariage avec Jacqueline Blewans, qu'il avait connu aux Beaux Arts de s'Hertogenbosch et aussi en achetant des couleurs. (on fait déjà un choix.) Il recommence à travailler. Le couple Arons habite avec leur fille, une ancienne boutique dans la rue Nieuwendammerdijk à Amsterdam maintenant; ils ont un atelier-grenier vers la marche aux puces où ils travaillent à tour de rôle, ceci à cause de l'enfant et de l'espace restreint où les toiles d'Arons s'entassent. Il doit ranger ses peintures d'une manière spéciale et les transporter dans des caisses qui sont faites spécialement pour cela, parce que la masse de couleur dépasse la toile de 4 à 5 cm. Je ne connais aucun peintre qui fait des épaisseurs pareilles et pourtant cette peinture n'a rien à voir avec les plus grands consommateurs de peinture, expressionnistes, abstraits ou figuratifs. Ses toiles sont pour cela trop soigneusement préparées, construites et travaillées. Pourtant presque toutes ces compositions sont portées par une spontanéité soutenue, du premier trait, généralement dessiné, jusqu'au dernier glacis par-dessus les patons de vieille peinture qui forment le corps de ces tableaux.

Bref, il s'agit d'une oeuvre "étrange". Étrange aussi parce que Arons continue une tradition qui, depuis Cobra, est discréditée ici. Jan Arons est un admirateur des classiques modernes Français, mais dans ses peintures on reconnaît, non seulement une influence d'un Braque ou d'un de Stael, mais aussi (il faut alors regarder bien à travers la matière) des maîtres du 17ème, tel que Vermeer et Pieter de Hoogh. La grande majorité des tableaux de Arons représente des intérieurs dans lesquels on reconnaît, éventuellement à l'aide des dessins (généralement plus figuratifs que les tableaux) des morceaux de cheminée, des parties de meuble et autres ustensiles, regroupés plus ou moins suivant la manière des cubistes avec la troisième dimension des boules de couleur en supplément. Rarement Arons trouve un sujet qui vient du dehors de son entourage strictement personnel. Il fait un perpétuel voyage autour de sa chambre. Mais alors, il ne néglige rien, même des affaires qui semblent trop peu pittoresques; un livre qui vient de lire ou le nom Astrow, peint sur quelque chose qui ressemble à une valise de médecin du personnage de ce nom d'"Oncle Vania" de Tchekow. Les rares fois qu'Arons est profondément touché par un autre peintre moderne (L'exposition de Roger Raveel à la galerie Espace par exemple) il le montre avec efficacité dans une peinture. Il s'ouvre d'ailleurs à tous les tendances des arts plastiques, continuant à rester lui-même, contrairement à maints modernistes qui veulent toujours bagateler, voir même nier des influences évidentes.

"Je voudrais rassembler tous les "ismes" dans ma peinture" disait il une fois. Et une fois de plus, son oeuvre reste unique avec cela, parce qu'il ne le fait pas pour etre "with it" (a la page), mais parce qu'il se base sur une conception qui integre toute sa personnalite. Dans une lettre, adressee a Sandberg, il a formule son opinion, qu'il partage avec sa femme: "Nous pensons faire partie des premiers de ceux pour qui les acquisitions et les developpements de la periode "archaique" de la peinture moderne sont devenus des donnees innees..... nous pechons apres le confluent, et il semble evident que notre coup de filet risque de etre plus richement ~~varié~~ varie que celui de quelqu'un qui est assis au bord d'un des fleuves..... tous les elements sont la, nous n'avons qu'a les rassembler. Le dosage est le plus important."

.....L'isolement de Jan Arons aurait sans doute cause une stagnation de son travail lent et assidu, s'il n'avait pas beneficie de l'entendement complet de sa femme. Je ne veux pas parler dans un sens d'hebdomadaire de femme. Jacqueline Blewamus fait des dessins d'un niveau comparable a celui de Jan Arons. Elle travaille plus rapidement, sur des formats plus grands et apparemment sur d'autres themes. Elle dessine surtout des personnages, souvent des couples, en noir et brun-rouge. Elle aussi a connu ses influences Francaises, surtout de Picasso. Il est curieux que ces derniers temps elle se soit mise, elle aussi, a dessiner des interieurs et des series d'objets, les plus triviaux, comme "Six Bagatelles". Elle a meme fait un dessin d'apres une toile de Arons, ressemblant, mais tout a fait "Blewamus". En fait il y a lieu d'un echange, car dans les dernieres toiles de Arons on rencontre parfois la figure humaine, en forme d'une poupée ou de fragments d'un visage.

Son propre visage, tel qu'il apparait dans son oeuvre est loin d'etre fragmentaire, on peut en dire autant sur la figure qui emerge des dessins de Jacqueline Blewamus. La combinaison de ces deux personnages est pour cette raison unique aussi.

Vrij Nederland

Jan Pykelboom